

Le Château abrite la présidence de la République et reçoit depuis 1992 un nombre incroyable de visiteurs dans un espace relativement réduit.

La superbe place de la Vieille ville, ses édifices gothiques et baroques, son animation continue et sa belle horloge astronomique créent une ambiance exceptionnelle ; se promener dans les ruelles commerçantes anciennes et s'accorder un moment de repos dans le magnifique café Art nouveau de la Maison municipale sont des moments de grand plaisir. Dans la Nouvelle ville – qui date cependant du 14<sup>e</sup> siècle – la place Venceslas regroupe les banques, les commerces, les hôtels et de remarquables immeubles Art nouveau comme l'hôtel Europa et le palais Lucerna ; d'autres bâtiments Art nouveau se rencontrent sur le quai Masaryk où se dresse également la surprenante « Maison de danse » de l'architecte contemporain Gehry.

La grande variété de cette ville et son surprenant état de conservation que le classement du centre ville par l'Unesco en 1992 a renforcé, donnent à Prague un charme extraordinaire. Ville millénaire, elle a su résister à plusieurs régimes totalitaires. Malgré la disparition de la communauté juive pendant la guerre, elle en a maintenu le souvenir. Les nazis ont voulu garder la trace d'une « race dégénérée » à travers un musée rassemblant les objets des communautés juives des pays tchèques et la Communauté juive de Prague a repris en 1994 la propriété du musée juif géré par l'État pendant la période communiste.

Très bon séjour où chacun a apporté sa bonne humeur et sa culture afin de découvrir une des plus belles villes d'Europe qui, espérons-le, restera à l'abri de l'appétit des promoteurs tchèques et surtout étrangers et du comportement parfois grotesque de certains touristes.

<sup>1</sup> *PRAGUE JUIVE*, Petre Balajka, 1992

**Michel MOHN**

#### **Appel aux cotisations**

Dépêchez-vous de régler votre cotisation ou votre abonnement à la Lettre de L.D.J pour 5770 (septembre 2009 à août 2010). Envoyez-nous des dons. L.D.J. vit seulement de vos contributions. Envoyez votre chèque à notre trésorière Noémie Fischer, 119-119 bis rue d'Avron 75020 Paris.

## **UN PASSAGE A CRACOVIE**

(juillet 2008)

Bien sûr, on peut en penser ce que l'on veut et on peut tout aussi bien penser le contraire !

Certains diront, à juste raison, il est bien tard, il est trop tard. On fait de cette ville un musée, un musée où l'on expose et vend du judaïsme aux touristes américains, israéliens et autres, venus du monde entier pour retrouver des racines ou pleurer sur un monde disparu.

D'autres diront, ce qui fut jamais plus ne sera. La catastrophe a maintenant plus de 60 ans. Le temps est venu, non pas d'oublier, mais de clore avec la disparition de ceux qui ont vécu cela ou une partie de cela, la période des pleurs ; la mise en mémoire de ce que fut la vie juive en Pologne, et dans cette ville en particulier, peut servir à ce que ces temps jamais plus ne reviennent.

On peut aussi, au cours d'une même journée à Cracovie, penser ceci et hurler cela.

Les Juifs ont disparu, en plusieurs étapes, de la vie polonaise ; en 1941-1942, tout d'abord, où dans leur grande majorité ils ont été engloutis à Auschwitz, Treblinka, Chelmno, Belzec et autres camps de la mort; en 1946, suite à l'accueil plus que mitigé que les Polonais ont fait aux survivants à leur retour d'URSS ou à leur sortie des caves, en 1968 enfin, lors de la campagne antisémite organisée par le gouvernement communiste de l'époque pour sans doute affirmer son caractère national face à une population qui le rejetait.

Quarante ans se sont maintenant écoulés depuis cette dernière date. Les rares survivants des années quarante disparaissent peu à peu, les quelques témoins de 1968 ont fait simultanément une croix sur la Pologne et sur le communisme et pourtant il en existe d'autres qui s'obstinent à faire revivre le judaïsme en Pologne. C'est le cas, par exemple, de *Beit Warszawa*, qui se présente comme une organisation libérale – au sens religieux – et qui a organisé une exposition de gravures anciennes sur la vie juive en Pologne.

qui devint une sorte d'hymne dans les ghettos et est maintenant repris par les chorales juives de France.

Cette plaque me rappelle, à moi, ces émigrés et survivants de l'après guerre, que j'ai pu connaître dans les ateliers de confection, de tricot ou de fourrure parisiens qui, à côté de leurs métiers pour vivre, faisaient partie de cette intelligentsia yiddishiste, écrivains, acteurs, peintres et poètes dont quelques uns ont atteint une certaine notoriété et qui tous avaient été nourris de la Culture du Livre.

Il existe encore dans Kazimierz, ou à proximité immédiate, quelques synagogues, utilisées actuellement comme lieu de réunion ou comme salle de concert, qui témoignent de la vie juive jusqu'en 1939.

En 1939, la ville comporte 65.000 Juifs : les nazis déferlent sur la Pologne et décident d'y installer le siège du "Gouvernement Général" de la Pologne non annexée directement par l'Allemagne. Une ville que l'on honore de cette façon ne peut décemment pas comporter un nombre aussi important de Juifs et, dès le 15 août 1940, il est enjoint à 10.000 Juifs de quitter Cracovie. Pour où ? L'histoire ne le dit pas, mais la suite montrera que c'était de peu d'importance. De toutes façons, avec la gradation cynique mais efficace des nazis dans leur démarche d'extermination, les nazis ouvrent, début 1941 sur l'autre rive de la Vistule et à côté d'une voie de chemin de fer, un ghetto où seront bientôt rassemblés tous les Juifs qui sont restés dans la ville. Quelques mois plus tard et quelques kilomètres plus loin dans la même direction, il ouvre le "camp de travail" de Plaszow, qu'il était donc possible d'alimenter en main d'œuvre à partir du ghetto. C'est ici que se place l'épisode de la "Liste de Schindler" dont Steven Spielberg a fait un film.

Le ghetto fut liquidé en mars 1943. À sa place, sur une grande place vide qui porte le nom des "Héros du ghetto" une petite structure a été installée. Lorsqu'on y pénètre, on se trouve dans un espace clos et vide, avec des aérations grillagées en partie supérieure, qui rappelle vaguement l'enceinte d'un wagon. Devant, sur la place, on a mis, en 2005, des chaises vides, regardant du côté opposé au wagon. L'ensemble est impressionnant même si la symbolique des

chaises vides n'est pas des plus simple à appréhender. Sans doute faut-il y voir le vide, ressenti par la Pologne d'aujourd'hui, causé par la disparition de sa population juive?

Sur un des côtés de la place, une pharmacie qui est devenue, après avoir été durant la période communiste un bar, puis un local à l'abandon, un musée consacré au ghetto et au camp de Plaszow. Le pharmacien polonais – Tadeusz Pankiewicz – refusa d'abandonner son officine, qui était à l'intérieur du périmètre défini par les nazis pour le ghetto, et fit ce qu'il put pour aider les Juifs enfermés. Après la guerre il décrit dans un livre ce qui s'était passé là et reçut de Yad Vashem la médaille des Justes. Il y avait 65.000 juifs à Cracovie à l'orée de la guerre, 2.000 ont survécu dont une bonne moitié figurait sur la liste de Schindler.

Mais il y a aussi d'autres choses à Cracovie, qui, contrairement à ses Juifs, eut la chance d'être épargnée pendant la guerre, et qui fut au 12<sup>ème</sup> siècle capitale de la Pologne bien avant d'être celle du "Gouvernement Général". Un château semi- médiéval et sa cathédrale, les restes d'une barbacane et l'immense place du marché, une des plus vieilles universités d'Europe – l'Université Jagellonne – qui porte le nom d'un roi de Pologne, sans compter des rues où il fait bon baguenauder et où l'on peut rencontrer Jean Paul II et Nicolas Copernic.

Il y a aussi des choses à voir dans les environs, et des tours opérateurs proposent en particulier, une visite en Trabant, petite voiture phare et prolétarienne de la période socialiste, de Nowa Huta, ville nouvelle et maintenant un peu délabrée construite dans les années de l'après-guerre, associée à une Usine Sidérurgique maintenant tombée, comme la sidérurgie française, dans l'escarcelle de l'Indien Mittal.

Les Polonais qui ne manquent pas d'humour ont baptisé cette visite : "*Communism Tours*".

1 Acronyme de Rabbi Moïse Isserles (1552-1572) savant philosophe et talmudiste

**Isidore Jacobowicz**

## **ACTIVITÉS DE L.D.J.**

### **Mercredi 16 septembre 2009 – 19 h** **Conférence-débat**

13 rue du Cambodge 75020 Paris  
19 h : Accueil  
19h30 : Présentation du programme de l'année  
par Irène Wekstein

20h : **Histoire des sionismes dans leur  
diversité**  
par Frédéric Encel, professeur des relations  
internationales à Paris VIII

### **Vendredi 25 septembre 2009 – 19h** **Dîner shabbatique**

Nous réfléchissons au sens des fêtes juives de  
Tishri

Réunion autour d'un buffet chez Doris  
Bensimon. Téléphonnez lui une semaine avant la  
rencontre au 01.47.97.30.63

### **Mercredi 14 octobre 2009** **Conférence-débat**

13 rue du Cambodge 75020 Paris  
Accueil : 19h30 – Conférence 20 h

**Des idées socialistes au libéralisme  
économique**  
par Doris Bensimon, sociologue

#### **Bureau de L. D. J.**

Doris BENSIMON, présidente  
Flora NOVODORSQUI, vice-présidente  
Simone SIMON, secrétaire générale  
Anna SARFATI, secrétaire générale adjointe  
Noémie FISCHER, trésorière  
Vous pouvez toujours contacter L. D. J. au 01 47 97 30 63

### **Mercredi 4 novembre 2009**

19 h Réunion  
13 rue du Cambodge 75020 Paris

### **Assemblée générale ordinaire de Liberté du Judaïsme**

Les membres de L.D.J. à jour de leur cotisation  
recevront une convocation en octobre.

L.D.J. cherche de nouveaux candidats pour son  
conseil d'administration. Vous pouvez déjà  
contacter un membre du C.A. pour proposer  
votre candidature. Un ou une nouvelle  
Président(e) sera élu(e) à cette assemblée  
générale.

### **Mercredi 18 novembre 2009** **Conférence-débat**

13 rue du Cambodge 75020 Paris  
Accueil : 19h30 – Conférence 20 h

**Nation ou Terre promise**  
par Stéphane Encel, historien

Une question – Voulez-vous recevoir LA  
LETTRE DE L.D.J. par Internet ?  
Si oui, envoyez un mail à [ldj@col.fr](mailto:ldj@col.fr)

La Lettre de L.D.J./ Septembre-octobre 2009  
Rédaction et administration  
1 rue Pixérécourt 75020 Paris Tel.: 01 47 97 30 63  
Directeur de la publication: Doris Bensimon  
Comité de lecture : Doris Bensimon, Mireille Florent-Saül,  
Flora Novodorsqui, Simone Simon  
ABcopie – 281 rue des Pyrénées 75020 Paris  
Dépôt légal à la parution ISSN 1145-084